

Le Panafricanisme en quelques questions.



Livret formation n°3

Collection LPU

Sommaire.

Introduction.....	4
1 - Qu'est-ce qu'être panafricain ?.....	6
2- D'où vient le mot « panafricanisme » ?.....	7
3 - Que signifie « panafricanisme » ?.....	9
4 - Le Panafricanisme et la libération de l'Homme.....	12
5 - Qu'est-ce que le « Yvodah » ?.....	13
6 - Que signifie « Résistance panafricaine » ?.....	15
7 - En quoi consiste la « Renaissance panafricaine » ?.....	16
8 - Que veut dire « Back-To-Africa » ?.....	17
9 - Qu'est-ce que les « États-Unis d'Afrique » ?.....	21
10 - Quid du « Congrès panafricain » ?.....	23
Conclusion.....	24

Introduction.

La date du 17 janvier 2011 marquait le cinquantenaire de l'assassinat de Patrice Emery Lumumba ; décédé trois ans seulement après le meurtre tout aussi atroce de Ruben Um Nyobè le 13 septembre 1958. Tous deux émargeant une trop longue liste de victimes africaines des esclavagistes et impérialistes occidentaux, ou de leurs affidés nègres.

Par ailleurs, le 26 mars 2011 marquait le centième anniversaire du décès d'Henry Sylvester Williams ; grande figure historique du panafricanisme. En fait, au-delà des innombrables crimes barbares, perpétrés au nom d'une certaine « suprématie blanche », persiste le souvenir d'illustres personnalités panafricaines ayant donné leur vie à une cause noble, impérative, inexpugnable : celle de l'émancipation pleine et entière des nations nègres du Continent-Mère et de la Diaspora.

Citons-en quelques-uns, en guise d'hommage à tous : Toussaint Breda Louverture, Baumfree Sojourner Truth, Marcus Garvey, George Padmore, Kodjo Touvalou Houénou, W.E.B. Dubois, Benito Sylvain, Amilcar Cabral, Steve Biko, Kwame Nkrumah, Cheikh Anta Diop, Aimé Césaire, et tant d'autres encore. Bénis soient ces vaillants ancêtres, combattants infatigables pour la cause des Nègres.

D'aucuns acteurs des luttes pour l'émancipation des Nègres ont forgé un terme particulièrement emblématique pour nommer eux-mêmes leurs véritables préoccupations ; refusant ainsi de laisser quiconque parler à leur place, avec des mots qui ne seraient pas les leurs. Point donc de socialisme, ni de communisme, ni encore moins de capitalisme. **Rien que le Panafricanisme !**

Cette attitude d'esprit séculaire a été élaborée par des Africains, pour les Africains, en vue de poser et résoudre des problèmes qui les concernent au premier chef. Une attitude d'esprit on ne peut plus légitime, pertinente, qui est trop souvent calomniée, ou à tout le moins circonvenue, par l'érudition occidentalocentrique et ses épigones françafricanistes.

D'où la raison d'être de cette succincte présentation du « panafricanisme en quelques questions », à destination du public panafricain ; notamment d'une jeunesse panafricaine, de plus en plus nombreuse, à la recherche intransigeante des vraies causes et des vrais remèdes aux maux séculaires qui assignent les Nègres - partout sur Terre - à la périphérie de leur propre Histoire. Comme une « malédiction » des Premiers Nés ; de cette humanité mélanoderme pourtant sortie tout entière du richissime « Berceau de l'humanité ».

1 - Qu'est-ce qu'être panafricain ?

L'œcoumène panafricain se définit comme étant l'espace géographique, mais surtout sociologique, constitué par l'Afrique et les nations nègres - ou d'ascendance négro-africaine - dispersées au monde par le **Yovodah** : un espace profondément imprégné de pratiques et institutions culturelles d'origine africaine.

Ainsi, est panafricain ce qui procède des réalités socio-culturelles d'imprégnation négro-africaine, élaborées par la conjoncture historique des déportations négrières, notamment des déportations transatlantiques ; aussi bien en Afrique que dans les contrées de destination des déportés africains. Au nombre de ces réalités caractéristiques de la culture panafricaine, citons pêle-mêle : le Gwo Ka, le Candomble, la Rumba, le Jazz, le Hip Hop, le Kreyol, les Cornrows, les Dreadlocks, le Ladja, la Capoeira, le Vodùn, le Dongbré, le Matutu, le Maré Tèt, etc.

On trouve des nations panafricaines en Turquie, Guyane, Venezuela, Brésil, États-Unis, Europe, Ayiti, Jamaïque, Barbade, Kanaky, Sao Tomé, Madagascar, Asie¹, etc. D'ailleurs, estimée aujourd'hui à plus d'un milliard et demi de personnes, la population panafricaine représente la plus grande masse démographique de la planète ; la plus jeune aussi, et à cet égard la plus dynamique, au potentiel de talents et créativité des plus considérables : **le peuple panafricain constitue la première puissance démographique du monde !**

Ce constat de géographie humaine est tout particulièrement symptomatique, si l'on songe à l'effroyable chasse séculaire aux Nègres et à ses dizaines de millions de victimes. Lorsqu'une si prodigieuse ressource humaine, reconstituée malgré des conditions

¹ Runoko Rashidi, *Histoire millénaire des Africains en Asie*, éd. Monde Global, 2005.

matérielles d'existence aussi misérables, acquerra la pleine conscience historique collective de ses incommensurables capacités, rien ni personne ne pourra obstruer son ascension civilisationnelle au firmament.

Par ailleurs, selon des auteurs comme Ivan Van Sertima ou Pathé Diagne, la présence panafricaine en Amérique est très antérieure au périple transatlantique d'une flotte Mandèn conduite par le Mansa Bakari II (XIII^e siècle de l'ère européenne) ; a fortiori à la soi-disant « découverte du Nouveau Monde » par Christophe Colomb en 1492. En d'autres termes, « l'Atlantique noir » ne date pas vraiment de la conjoncture du Yovodah ; c'est un univers civilisationnel beaucoup plus ancien que ce que l'on croit communément.

Aux Amériques, donc, les réalités anthropologiques panafricaines plongent leurs racines dans les origines mêmes des plus fastueuses civilisations anté-Yovodah (dites « pré-colombiennes »), telles que la civilisation Olmèque².

2- D'où vient le mot « panafricanisme » ?

La paternité du terme « panafricanisme » est généralement attribuée à Henry Sylvester Williams (1869 – 1911) ; un Africain-Caribéen né à Trinidad, de parents originaires de la Barbade. En 1898, futur avocat de profession, Henry Sylvester Williams crée à Londres l'« African Association » destinée à défendre les droits civils et politiques des personnes d'origine africaine. C'est cette association qui organisa, en juillet 1900, la première « **Conférence panafricaine** » ; consacrant ainsi d'une manière institutionnelle les préoccupations panafricanistes et le terme visant à les spécifier.

² Pathé Diagne, *Tarana – ou l'Amérique précolombienne, un continent africain*, éd. L'Harmattan, 2010.

Une autre raison de la tenue de cette Conférence consacre le panafricanisme, dès ses origines, comme idéologie de libération. C'est qu'en sa qualité de conseiller juridique pour les questions agraires auprès de certains chefs coutumiers d'Afrique australe, avec lesquels il avait noué des liens très étroits, Henry-Sylvester Williams va profiter du contexte de l'Exposition Universelle de Paris pour attirer l'attention de l'opinion internationale sur les abusives convoitises foncières des émigrants Boers, ainsi que de la Compagnie à Charte de Cecil Rhodes³.

La première Conférence Panafricaine créa une nouvelle association dénommée la « Panafrican Association », dont on peut dire qu'elle est la toute première organisation se revendiquant expressément du panafricanisme ; avec comme objectif de rapprocher, entre eux et avec l'Afrique, les peuples d'ascendance africaine dispersés au monde par le Yovodah.

Pour autant, la plus remarquable des initiatives associatives panafricanistes demeure la « **Universal Negro Improvement and Conservation Association and African Communities League** » (UNIA) créée en Jamaïque par Marcus Mosiah Garvey, le 01 août 1914⁴. Trois ans seulement après son implantation aux États-Unis d'Amérique, en 1919, l'UNIA crée un organe de presse (**Negro World**), une compagnie maritime (**Black Star Line**) et une société commerciale (**Negro Factories Corporation**). L'organisation achète également une grande salle de dix mille places à Harlem (**Liberty Hall**), en vue d'accueillir ses activités associatives ou solidaires. Jusqu'à la fin de cette même année, l'UNIA compte des implantations dans une trentaine de villes des EUA.

³ Tout le monde se rappelle que la non résolution de cette situation dénoncée très tôt par ce panafricain conduira aux deux régimes coloniaux et ségrégationnistes les plus longs et les plus féroces sur le continent africain à savoir : l'Apartheid en Rhodésie (actuel Zimbabwe) et en Afrique du Sud.

⁴ Tètèvi Godwin Tètè-Adjalogo, *Marcus Garvey, Père de l'unité africaine des peuples*, 2 tomes, éd. L'Harmattan, 1995.